

de vengeance ne menaçât son oncle, il avait donné rendez-vous à quelques partisans dévoués, et était arrivé incognito, la veille, pour se tenir à sa disposition.

“ Béné soit Dieu ! ” firent les chevaliers : puis le duc ajouta :

“ Pour déjouer les soupçons de Charlemagne, il importe que votre présence ici reste un secret pour tous. Personne encore ne vous a reconnus. Reposez-vous jusqu'à demain, et dès l'aurore, dirigez-vous sur Sedan, où je vais envoyer 400 cavaliers vous attendre..... Et maintenant, embrassons-nous et adieu, ou plutôt au revoir ! Le succès de notre entreprise exige que je vous laisse accomplir seuls tous vos préparatifs..... J'abandonne à votre mère le soin de vous ouvrir mon trésor : puisez-y à pleines mains l'argent qui vous est nécessaire, chevaux, armures, tout ce que j'ai est à vous..... ”

Et, après leur avoir donné une dernière accolade, le père navré de cette séparation cruelle, prit congé de ses fils en étouffant ses larmes.

Fidèles aux ordres du duc, et sous les yeux de leur mère, ils s'empressent de se préparer à se remettre en route, l'escarcelle pleine et convenablement munis d'armes, bagages et provisions. Aussi dès l'aube, accompagnés de Maugis et de leurs douze camarades, les quatre frères, réconfortés par un bain parfumé, et les bienfaits d'un succulent repas, recevaient la bénédiction de leur mère, qui, du haut de la tour, les accompagnait des yeux et du cœur, jusqu'à ce qu'ils eussent disparu.

Arrivés à Sedan, ils y trouvent les 400 cavaliers, recrutés et expédiés par le duc : Renaud se mit à leur tête, et la troupe, en bon ordre, se dirigeait sur Reims, lorsqu'aux approches de la ville, ils virent déboucher un escadron de 300 hommes d'armes, qui s'avançaient bannière au vent à leur rencontre.